Zeitschrift: Revue historique vaudoise

Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Band: 30 (1922)

Heft: 12

Artikel: Les noms de famille et leur origine

Autor: Ruchet, Ch.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-24436

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES NOMS DE FAMILLE ET LEUR ORIGINE

(Suite. - Voir No de novembre 1922.)

SIGNIFICATION DES NOMS DE FAMILLE

C'est ici que notre embarras commence. Les matériaux abondent, en effet, au point qu'ils en deviennent encombrants, et malaisés à ordonner. Nous nous occuperons avant tout des noms de famille vaudois et subsidiairement de ceux en usage dans les cantons romands. Pour établir certaines analogies intéressantes, il nous arrivera de faire des incursions en terre allemande, comme aussi de franchir le Jura ou de passer le lac, nous souvenant que la Savoie et la Franche-Comté, pour ne pas parler d'autres provinces françaises, ont enrichi considérablement notre nomenclature indigène. Même restreint par ce moyen-là, notre champ d'étude demeure très vaste. Ne vous attendez pas à ce que je vous livre ici intégralement le fruit de mes recherches, ce qui me serait matériellement impossible étant donné le temps dont je dispose; je vous donnerai une idée de mon travail, plus que mon travail lui-même. Et pour mettre un peu d'ordre dans mon exposé, je me servirai d'une classification qui me paraît embrasser à peu près tous les éléments ayant servi à la formation des noms de famille.

Cette classification comporte cinq catégories :

La 1^{re} catégorie comprendra les noms empruntés aux qualités et aux défauts du corps ou de l'esprit, au caractère de l'individu, à ses habitudes, à ses relations de parenté, aux circonstances de la naissance, de l'enfance ou de la jeunesse, etc., etc.

La 2^{me} catégorie comprendra les noms de baptême et leurs dérivés qui sont devenus noms de famille.

La 3^{me} catégorie renferme les noms locaux, ou si vous préférez, empruntés aux circonstances de lieux, d'habitation, à la contrée, au pays ou à la nationalité.

La 4^{me} catégorie, les noms empruntés àux charges et aux emplois de ceux qui les ont portés les premiers.

La 5^{me} catégorie, les noms professionnels appartenant soit à la vie urbaine, soit à la vie rustique.

1re catégorie.

A l'idée de grâce et de beauté se rattachent les Lebel, les Bellet, les Beaussire, les Gentil, les Genton, les Gentizon, les Gentet. Nous remarquons que Bellet est le diminutif de la forme masculine bel. A l'idée de force et de santé se rattachent les Lefort et les Benvegnin; Benvegnin en patois signifie qui croît, qui prospère, qui vient bien. Pour ce qui est du caractère des individus, les noms de Gay et de Joyet n'ont pas besoin d'être expliqués. Il n'en est pas de même de Baud avec ses dérivés Baudet, Baudat, et Baudin qui vient du vieux français baud, signifiant gai, hardi. Degruffy en patois signifie d'esprit alerte, débrouillard, tandis que Velan, dans les Alpes vaudoises, et Badou, dans le patois de Moudon, signifie lourd, de compréhension lente.

Certaines personnes d'humeur acariâtre et grondeuse reçurent le surnom de Grinjet et de Grognuz; d'autres hautaines et fières celui de Roguin; d'autres encore d'un caractère difficile celui de Leresche. Un homme rèche est un homme âpre et cassant. C'est évidemment de là qu'est venu le vieux mot rechin, féminin rechigne, personne rude, grossière, rébarbative. C'est le nom de famille allemand Sauer. Dans le Cartulaire de Notre-Dame de Lausanne, nous avons un Raymond il raschais, un Wuillerme d'Escublens lo rescho. Empruntés également à un caractère peu commode, les surnoms de Bataillard, qui cherche noise, en italien Bat-

taglini, de Braillard qui crie très fort et mal à propos, de Bregand, de Froissard ou Frossard, du bas latin froissare, froisser, meurtrir, blesser. Peut-être faut-il y ajouter Coigny, qui dériverait alors de cogner, primitivement frapper avec la cognée. N'oublions pas que l'outil de fer tranchant qu'on appelle une cognée est désigné sous ce nom parce qu'il fend le bois comme un coin qu'on y enfonce. Peut-être Coigny vient-il de coin, endroit où deux chemins se rencontrent, en patois carros = carrefour, samelet dau carro. Aux qualités du cœur, se rattachent les Bonnet, du bas latin Bonitus, diminutif de bonus. Quant à Bonnard, il paraîtrait dérivé de la même racine que le nom germanique Bonald.

De l'aspect extérieur de l'individu, dérivent les *Petit*, les Petitot, les Picot, les Pichot, les Pichon, les Pichonnat, les Pittet, les Grand, les Gros, les Grasset, les Contlivres, les Corboz, les Corbaz et les Corboud, courbé, voûté par l'âge, les Basset, petit homme à jambes courtes. Dans une commune du District d'Echallens, il y a des Chambettaz, qui ont leur équivalent en Italie, où les Gambetta et les Gambacorta sont nombreux. A l'aspect extérieur nous devons encore les Crottet, marqué de la petite vérole, peut-être les Crottuz. A moins que ce dernier nom ne se rapporte à un individu qui avait bâti sa demeure dans un fond, dans une dépression du sol. Citons encore les Gottraux. Dans le Cartulaire de Notre-Dame de Lausanne, un certain André de Pully affecté d'une hypertrophie du corps thyroïde est appelé tantôt gutturosus, tantôt li gottros, le goîtreux. Les Guignard et les Guignet ont hérité leur nom d'un ancêtre atteint de strabisme ou de myopie. Un homme lippu, aux lèvres grosses, avec un air de mauvaise humeur a dû être surnommé Potterat, du patois potta, lèvre, grimace, moue. La surdité a ses représentants en la personne du Siordet et du Sordet. Certains noms sont dus à la perte prématurée des

cheveux, tels Calvin, Chauvin, Chauvet, Chauvy, Chavan, qui doivent dériver de la même racine. Le système pileux nous fournit encore les Brossy, aux cheveux crépus, naturellement frisés, les Tonduz, les Barbaz et les Barbezat, mais non les Barbey ou Barbier qui rentrent dans la catégorie des noms professionnels. La couleur du teint et des cheveux, ou peut-être encore — mais plus rarement — du vêtement, a donné naissance à un nombre incalculable de surnoms. Vous avez des Blanc, des Leblanc, des Blanchet, des Blanchod, des Blanchoud, des Blanchinay, des Blanchard. S'il faut en croire le doyen Bridel, ce dernier nom est pris en patois au sens figuré. Un bllantzar serait alors un rusé, un fourbe, un hypocrite, la muraille blanchie de l'Evangile (Actes 23, 3). Vous avez encore des Blondel, des Blondin, des Chenuz, du bas latin Canutus, de canus, blanc de vieillesse, des Rouge, des Roget, des Roux, des Rossier, des Rossy, des Roussy, des Rossat, des Rosset, des Rossel, des Rosselet, des Rousseau, des Rousson, des Ruffy, des Rouffy, du bas latin refus, peut-être des Ruffieux, des Brun, des Lebrun, des Brunet, des Noir, des Lenoir, des Neyroud, des Neyret forme patoise du français Noireau. Ce n'est pas tout : vous avez encore des Morel, autre forme de Moreau, qui en français signifie noir, du bas latin morus, qui a la même signification, un cheval moreau est un cheval noir-foncé, et un cheval cap de more est un cheval rouan à la tête et noir aux extrémités. Ajoutez à la liste les Maurel, les Moret, les Morin, les Meuron et les Moreillon. Toutes les couleurs ou à peu près sont représentées dans la nomenclature des familles. Les Gris, les Grisel, les Jaunin, les Verdan; ces deux derniers surnoms peuvent avoir été donnés à des bilieux. Pour les Violet, c'est la couleur des vêtements qui est en cause, à moins que ce ne soit la coloration de l'appendice nasal obtenue par le moyen que vous savez.

L'enfance et la jeunesse ont donné naissance aux Polaton, originaires de Prangins; un polaton est un petit coq, un poussin et aussi un [petit] garçonnet; aux Vallaton, diminutif de Valet, pris dans le sens de fils, aux Jeunet, aux Jouvet, aux Jouvenat, aux Junod, aux Mignot, forme ancienne de mignon (minutus), féminin mignotte. On trouve en patois la forme Menoud, qui est un nom de famille fribourgeois. Quelques-uns veulent que Mignot soit une forme de Minot qui a donné minotier et minoterie. C'est une opinion soutenable, cepenpendant nous partageons la nôtre, comme disait certain député bien connu. Nous faisons rentrer dans le même chapitre les Puthod, de posthumus, né après la mort du père, les Besson, mot français qui signifie jumeaux, les Baatard, avec le diminutif, les Bastardoz. Les relations de parenté ont donné les Cousin, les Gendre, avec la forme patoise Dzeindro, francisé en Gindroz ou Gindraux. Dans la vallée du Rhône nous avons des Neveu; par contre nous n'avons pas des Deloncle comme la France qui, également, possède des Janvier, des Février, des Mars et des Avril, noms rappelant l'époque de la naissance. Par compensation, nous avons au pied du Jura des Carmentrand. Selon toute probabilité, celui qui reçut ce surnom était venu au monde à l'entrée ou sur le seuil du carême, peut-être le jour du mardi gras, Carmentran et Carême entrant, étant évidemment une seule et même chose. On disait couramment autrefois, peut-être le dit-on encore ici et là : Vous me paierez à Carmentrand prochain. On dit dans nos contrées carmintran pour carnaval, dans le Jura bernois carimentran. Des relations de parenté à celle du voisinage, il n'y a qu'un pas, nous avons des Duvoisin et des Visinand, forme francisée du patois Vesenan, qui signifie voisin.

Ici trouvent leur place des noms qu'il est difficile de classer sous une des rubriques que nous venons d'indiquer. Coeytaux vient évidemment de couaithiau, homme expéditif et qui ne s'endort pas sur la besogne, à moins qu'il ne s'agisse ici d'un homme qui fait l'empressé, une sorte de mouche du coche. Gatolliat vient de gatolliau, châtouilleux, au propre ou au figuré. Quant à Rapin vous connaissez le fameux quatrain:

La Suisse qu'on pille et qu'on ruine...

Nous sommes loin d'avoir épuisé les noms de la première catégorie, nous ne voulons pas nous y éterniser, nous passons à la

2me catégorie

noms de baptême portés aujourd'hui renfermant les avec ou sans modifications comme noms de Nous suivrons autant que possible l'ordre alphabétique. Je n'ai pas besoin de vous dire que Aubert est une forme d'Albert, mais il est plus nécessaire d'insister sur l'origine du nom de famille Amaudruz. Il vient d'un nom individuel germain que nous trouvons dans le Cartulaire de Lausanne sous les formes Amalriens, Almadriens et Almaudriens. Béranger est la forme française du germain Béringar. Ses autres formes sont en France, Bellanger (gé); en Allemagne, Behring, Beringer et Berlinger; en Italie, Berlingeri. C'est en outre le nom de plusieurs villages français dont le premier habitant dut être un Béranger; dans la Drôme et dans la Gironde, nous dit Lorédan Lurchy, il y a deux villages qui portent le nom les Bérangers. Les nombreux Berthoud neuchâtelois, ainsi que les Bertholet et les Berthelot tirent leur nom du nom individuel germain Berthold. Eginhard est devenu Eynard. Girard, corruption du nom individuel d'origine germanique Gerhardt a donné les diminutifs Girardet et Girardin. Gautier est la traduction française de Walter. Le Français remplace régulièrement le double w germanique par le g dur. Walter latinisé en Gualterius a donné Galtier

et Gautier avec son équivalent patois Gauthey. Le nom de famille Vautier participe de l'allemand et du français. Son équivalent en patois dans le Gros de Vaud est Vauthey, dans le Valais, Veuthey. Je pourrais faire la même remarque pour Warnerius qui a conservé le double W dans Warnéry et l'a remplacé par la gutturale dans Guarnerius qui a donné Garnier et ses composés. De même Walcherius a fait Vaucher et aussi Gaucher et Gauchat, Warinus, Guarinus et Garin; Wido, Guido et Guidoux; Wibert, Guibert: Godefroy forme française de Gottfried nous a donné Jouffroy, Joffrey et surtout Gottofrey. Mais nous voici à Guillaume, le Wilhelm germain. Montaigne raconte dans ses « Essais » « que Henry, duc de Normandie, fils de Henri II, roi d'Angleterre, faisant un festin en France, l'assemblée de la noblesse y fut si grande que pour passe-temps, s'estant divisés en bandes par la ressemblance des noms, en la 1re troupe qui fut des Guillaumes, il se trouva 110 chevaliers assis à table portant ce nom, sans mettre en compte les simples gentilshommes et serviteurs ». Aussi les dérivés de ce nom individuel germain sont-ils nombreux. En voivi quelques-uns. Le lecteur pourra compléter la liste quand il aura du temps de reste: Guillemin et Vuillemin, Guillermet et Vuillermet, Guillet et Vulliet, Guilloud et Vuilloud, et toute la série des Wulliémoz, des Wuilliamoz, des Vuillamy, des Vuilliéty, des Willommet, des Vuilleumier, des Guillarmot, des Vuille et des Wille, des Guillat, des Guillard, des Guillot, des Veuillot, des Guilland, etc., etc. Günther a formé Gonthier; Henry, Henriod et Henrioud; Humbert, Humberset; Hugo ou Hugun a formé Huguet, Hugony, Hugonnet, Hugonin, Huguenin, Huguenet; Jaques a formé Jaquet, Jaquier, Jaquiéry, Jacot, Jaccoud, Jaccottet, Jaquinet, Jaquinod, Jaquenod, Jaccard, Jaquillard, Jaquerod. Jean a formé Janin, Jeanneret, Johannot, et toutes les combinaisons neuchâte-

loises: Jeanhenry, Jeanjaquet, Grosjean, Grandjean. De Jordan, nom individuel germain porté comme nom de famille dérivent Jourde, Jordy, Jourdan; de Lambert viennent Lambercier et Lambercy; de Landry, Landriset et Lauderset: Leodegarius, traduction française Léger, Sanctus Leodegarius ou Saint-Léger a donné Lagier, Légeret; Renaud, Renaudot et Renaudin: Robert, Roberty; Diedrich ou Dietrich a été latinisé en Theodorius et sous cette nouvelle forme a donné en français par contraction Terry, Thierry et Thierrin; Thibaut a donné Thiébaut; Mathieu a donné Mathey et Matile; Simon, Simonin et Simonet: Marcel ou Marceau a donné Marcellin; Martin, Martinet, Martignier; Nicolas a dû être très porté étant donné ses nombreux dérivés: Nicollet, Nicollin, Nicollier, Nicod, Nicodet, Nicollerat, etc., etc. Michel est dans le même cas, il a donné naissance aux Michelet, aux Michelin, aux Michéli, aux Michet, aux Michod, aux Michoud, aux Michaud, aux Michon. Thomas a formé Thomasset; Ulrich, sous sa forme latine Udalricus a formé Uldry, Hudry et Hudrich. Oulevay est la forme patoise d'Olivier, ils sont un seul et même mot ainsi que vous le diront ceux qui connaissent notre patois. Rodolphe sous sa forme Rodolphus ou Radulphus, mérite une mention spéciale. Les Romans rejetant le d en ont fait Roulf ou Raoulf, puis Raoul, enfin Raoulin et Raoulet, d'où Roulin et Roulet. Je laisse à regret de côté une foule d'autres noms, mais je crains de vous lasser par une énumération déjà suffisamment fastidieuse. Et Pierre, me direz-vous? Je l'ai gardé pour la bonne bouche. Il n'est pas à ma connaissance de nom de baptême qui ait une aussi nombreuse et intéressante famille. Pierre a donné naissance entre autres aux noms suivants : Perrin, Perret, Perrot, Perroud, Perrault, Perrochet, Perrochon. Perrottet, Pérusset, Perrisset, Persot, Perrelet, Perregaux,

Perrier. Pernet. Pernod. Perrenoud, Perréaz, Perréard, Perillard, Périllat, Peyrollaz et bien d'autres encore. Il serait intéressant d'entrer dans le détail de ces diverses formations ou déformations; ne le pouvant, je veux au moins prendre un ou deux exemples. Ainsi Pernet est formé de la racine Perr, du diminutif in, et du sous-diminutif et. La forme complète serait donc Perrinet. Elle existe d'ailleurs comme nom de famille. La voyelle de la seconde syllabe, ce qui se remarque très fréquemment, s'est affaiblie et transformée en e muet. Le suffixe composé inet s'est donc trouvé dénaturé en enet, ce qui a donné Perrenet et par la suppression de l'e muet, Pernet. Pernod dérive de même de Perrinod, et Huguenin de Hugonin. Ainsi que vous l'avez remarqué, les suffixes péjoratifs entrent pour beaucoup dans ces formations, Perrochet, Perrochon, Perrusset. Mais le français n'aime pas seulement à allonger le nom par une foule de suffixes simples ou composés, il se plaît aussi à le raccourcir en obéissant à la loi du moindre effort. Ce raccourcissement a lieu de deux manières soit au commencement du mot, par aphérèse, soit à la fin, par apocope. Nous ne nous occuperons que du raccourcissement par aphérèse, celui qui a lieu par apocope étant plutôt le fait des langues du nord dont l'accentuation est différente de la nôtre.

En voici quelques exemples: Nardin est une forme aphérésée de Bernardin, Masset de Thomasset, Gély d'Angély, Dard, Dardel et Dardier de Médard, Bastien ou Bastian de Sébastien, Gonet d'Hugonnet, et Gonin d'Hugonin, Liard, Liardet, Liardon, Glardon, Liaudet, de Eliard augmentatif d'Elie, Manuel de Emmanuel; Mingard de Ermingard; Maury de Amaury ou Amalrie, Melet de Samuel ou plutôt de son diminutif patois Samelet; Millet, Milloud de Emilie; Minot quoique nous en ayons dit tout à l'heure pourrait à la rigueur être considéré comme une forme aphé-

résée de Guilleminot. Monet provient également par aphérèse de Simonet, Monin de Simonin, Colet, Collin, Colland, Collard, de Nicollet, Nicollin, Nicollaud, Nicollard; Richon de Perrichon; Rochat de Perrochet mais avec le suffixe at, propre au pays Lorrain et à la Franche-Comté d'où les Rochat, si je ne fais erreur, sont originaires. Rod ou Roud est également une forme aphérésée de Perrod ou de Perroud, Stoffet de Christophe ou Christoffel, Tachet de Eustache, Thévoz et Thevenaz, de Estévenoz, dérive d'Etienne. Turin et Thurel, de Mathurin et de Mathurel, à moins que Turin ne provienne du nom individuel germanique Turincus, qu'on trouve aussi sous la forme Torincus. Dans ce cas nous pourrions y joindre Thorin, Thorens et Tharin. Nous avons oublié Randin et Randal qui pourraient être des formes aphérésées des Durandin et Durandal. Durand n'était à l'origine qu'un prénom. Dante syncope de Durante pourrait nous avoir donné Danton et Dantan.

Il est des noms de famille qui ne sont pas autre chose que des prénoms de femmes. Nicole, Marion, Martines, Demartine, Lamartine, Larousse, Marguerite. Marguerite nous a donné Margot, Margairaz, Marguerat. Béatrice nous a donné Bétrix; Ermengarde, Hermenjat et Herminjard. C'est ce qu'on appelle des noms métronymiques. Le nom de famille Contesse vous a sans doute souvent intrigué. En 1250 nous trouvons un nom de femme ortographié Contessa, et en 1403 Jean de Sarragin et Contexe, sa femme, prêtent reconnaissance pour la Seigneurie de Capella Valdana, soit Chapelle sur Moudon. A peu près à la même époque nous trouvons un diminutif Contesseta. Les noms métronymiques indiquent en général que le premier qui a porté un tel nom était un enfant illégitime, n'ayant d'autre nom à transmettre à sa race que celui de sa mère. Il se peut d'ailleurs que tel n'ait pas toujours été le cas. Au Moyen âge, comme de nos jours, il

arrivait quelquefois que le mari jouât dans le ménage un rôle effacé, de second plan. L'opinion faisant alors abstraction de sa personne, désignait les enfants par le nom de celle qui détenait l'autorité de fait. Un maréchal du 1er Empire, le fameux Bernadotte originaire de Pau en Béarn, qui fut adopté en 1810 par Charles XIII et monta sur le trône de Suède sous le nom de Charles-Jean, porte un nom métronymique. Bernadotte est le féminin de Bernadon qui est luimême le diminutif de Bernard en usage dans le Midi de la France.

(A suivre.)

+ Ch. RUCHET.

BONIVARD A MOUDON ET SON ARRESTATION A SAINTE-CATHERINE

Avec la permission de l'auteur, nous extrayons les pages suivantes du travail publié dans le dernier Bulletin (n° 10) de l'Association du Vieux-Moudon par-M. Cherpillod, sous le titre : Un solliciteur de marque : Le passage de François Bonivard à Moudon le 25 mai 1530.

Rappelons d'abord, en matière d'introduction, qu'après être tombé dans un traquenard organisé à Montherond, par l'abbé du monastère de ce lieu et par le seigneur de Vaulruz, François Champion, Bonivard s'était vu obligé, en 1519, pour ne pas être livré au duc de Savoie, de renoncer à son prieuré de Saint-Victor. Il rechercha dès lors tous les moyens de rentrer en possession de ses biens et multiplia dans ce but les démarches, les voyages et les entrevues. Or, au mois de mai 1530, il y eut à Moudon une assemblée des représentants du duc Charles III, du comte Jean II de Gruyère, et des conseils de Fribourg et de Berne, qui, sous la présidence du bailli de Vaud, le seigneur de Lullin, devait mettre fin à un différend entre la Savoie et les deux villes